

**Dimanche 16 mai 2021 Oratoire du Louvre prédication de la pasteure Agnès Adeline-Schaeffer**  
**Jean 14, 15 à 21 : vivre de la promesse d'un souffle**

Amis, frères et sœurs,

Nous sommes dans un entre-deux. Entre l'Ascension, où Jésus a quitté les siens, pour de bon, disparaissant dans le ciel, emporté par une nuée, comme nous l'avons lu il y a quelques jours, dans le livre des Actes des Apôtres (Actes 1 : 6-11), et la Pentecôte, don officiel de l'Esprit-Saint, ou du Souffle de Dieu, sur les disciples, que nous fêterons dimanche prochain. La vie du disciple d'hier comme celui d'aujourd'hui n'est pas simple : « Elle se joue sur le mode du présent-absent, du déjà un dans l'union avec Jésus et pas encore là, elle est faite de proximité-éloignement. Elle est « paradoxale », ainsi que l'écrit le pasteur Jean Dumas, dans son dernier ouvrage intitulé « Jean, explique-moi ton évangile » (p.143). Qu'est ce qui va permettre à la communauté des disciples du temps de Jésus, de rester soudée ? Vivre de la promesse d'un souffle.

Dans l'extrait du livre des Actes, relatif au récit de l'Ascension, il y est fait le rappel de la recommandation d'attendre la réalisation de la promesse du Père : « C'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés » (v.5), avec cette insistance reprise au verset 8 : « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous et vous serez mes témoins, à Jérusalem, dans toute la Judée, et jusqu'aux extrémités de la terre ». Avec ces extraits du livre des Actes, nous sommes dans l'écriture de l'Évangéliste Luc, qui donne sa version des faits. La promesse du Père à laquelle il est fait allusion dans le récit des Actes renvoie à un autre récit, présent cette fois-ci dans l'Évangile de Jean, que nous venons d'entendre. Nous sommes à quelques heures de l'arrestation de Jésus. Il réunit ses disciples pour un ultime discours, prenant le temps de préparer ses disciples à son prochain départ, qui est ici, sa mort, tout en parlant en même temps de continuité. Jésus s'adresse à son groupe de disciples. Mais au moment où l'évangile de Jean est rédigé, c'est déjà aux disciples de tous les temps que ce récit est en train de s'adresser. La continuité promise au petit groupe de disciples s'adresse alors aux récepteurs de cet évangile, aux disciples des générations futures, pour arriver jusqu'à nous aujourd'hui. Mais comment comprendre et déchiffrer cette continuité ? Quelle forme va-t-elle prendre ?

Dans les Évangiles, Jésus, parlant de son Père, parle de Dieu dont il est totalement imprégné. Il promet à ses disciples, le don de l'Esprit. Le mot grec qui est employé, à savoir « pneuma », se traduit par souffle. Dans ce passage de l'évangile, chaque fois que le mot Esprit est présent dans la traduction, c'est le mot souffle qui est écrit. Et le souffle, c'est déjà ce que nous

trouvons au tout début du livre de la Genèse, quand nous lisons que le souffle, ou l'esprit de Dieu, « plane à la surface des eaux » (Genèse 1:2). Ce souffle de Dieu, c'est le moyen qui pénètre le cœur des premiers témoins du premier Testament, des messagers comme des prophètes. Par exemple, nous pouvons lire dans le livre du prophète Ezéchiel cette promesse que Dieu fait à son peuple : « Je leur donnerai un cœur loyal. Je mettrai en vous un esprit neuf, autrement dit un souffle neuf, un cœur de chair, afin qu'ils marchent selon mes lois ; qu'ils gardent mes coutumes, et qu'ils les accomplissent » (Ezéchiel 11:19-20). Il s'agit d'une promesse de la profusion du souffle de Dieu sur l'ensemble du peuple d'Israël. Puis, c'est le prophète Joël, qui ira plus loin dans sa prophétie, puisqu'il annoncera la promesse de l'Esprit, du souffle de Dieu à toute l'humanité (Joël 3). C'est tout au long de la première alliance que le peuple d'Israël va apprendre à vivre de la promesse d'un souffle. Ce souffle qui rappelle sans cesse cet élément indispensable à la vie de tout être vivant, ce souffle inhalé dans les narines du premier être humain, qui lui donne vie et le met en mouvement, ce souffle, qui est l'air indispensable que nous respirons, manifesté par le cri du nouveau-né que l'on attend parfois fébrilement à chaque naissance, ce souffle dont on ne s'aperçoit pas qu'il est omniprésent à chaque seconde de notre vie, sauf quand il vient cruellement à manquer. On peut tout à fait bénéficier d'une santé excellente, mais si l'on est empêché de respirer d'une façon ou d'une autre, alors nous mourons. C'est la même chose pour tout être vivant et pour tout être humain à travers le monde, et la pandémie de la Covid nous le rappelle de façon déchirante depuis plus d'un an, puisque ce virus attaque tout particulièrement les voies respiratoires. Mais c'est bien cette promesse du souffle que Jésus fait à ses disciples avant de mourir, cette promesse de recevoir ce souffle comme une force vitale, en plus de leur propre respiration, deviendra une sorte de regain de vitalité inattendue, décuplant leur courage pour oser devenir les témoins de leur maître, à peine disparu à leurs yeux, parce qu'élevé au ciel, et pour entreprendre le minutieux ministère d'annoncer la bonne nouvelle, en restant fidèle à ce qu'ils auront appris de lui, tout en innovant et en actualisant le message qu'ils auront retenus.

Dans ce passage de l'Évangile, l'esprit, ou le souffle, est mentionné par un terme particulier, « le paraclet », un terme cher à l'évangéliste Jean, qu'on ne retrouve pas ailleurs et qui se traduit souvent par « consolateur », que l'on peut comprendre comme étant une force consolatrice, permettant aux disciples de faire un

travail de deuil, provoqué par l'absence de Jésus. Mais certains commentateurs préfèrent une autre compréhension de ce terme, en le prenant dans un autre registre, plus juridique, que l'on traduit par « avocat », ou même « défenseur », qui va représenter alors celui qui s'engage à mes côtés pour parler, intercéder, en ma faveur. Peut-être par rapport à quelque chose que j'aurais du mal à observer, comme, par exemple à la difficulté à mettre en pratique les commandements du Christ. Parce que selon ce passage de l'Évangile, Jésus dit : « Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ». Cet amour pour le Christ va se manifester dans l'écoute de sa Parole, l'obéissance à ses commandements, la mise en pratique de son enseignement. C'est une feuille de route classique, pour ne pas dire traditionnelle, pour toute personne qui désire suivre la volonté de Dieu. Mais c'est loin d'être évident. C'est alors que le souffle intervient, comme un don, celui d'être toujours en mouvement, non seulement physiquement, mais intellectuellement, dans la réflexion, la pensée, la raison. Le souffle va aider chacun à ne pas rester à la surface des choses, mais à prendre des chemins insoupçonnés pour l'approfondissement de la Parole. Et aussi ce même souffle aidera les croyants d'aujourd'hui, à ne pas rester dans une littéralité du texte biblique afin de trouver les mots les plus justes, les images les plus justes permettant de faire de la Bible toujours une parole vivante et non pas un texte dépassé. Alors bien sûr, cela va amener nombreux d'entre eux, voire nombreux d'entre nous, sur les chemins inconnus de la discussion. Le souffle est alors une force intérieure qui dynamise et entraîne les gens à la suite les uns des autres, parfois dans des débats contradictoires, mais qui montrent la richesse de la pluralité des opinions, la multiplicité des interprétations théologiques. Le souffle est là pour garder chacun dans un esprit d'ouverture, pour chercher à comprendre, sans juger, pour respecter la pluralité des lectures sans jeter d'anathème, parce tout le monde n'en est pas au même point, personne n'a le même parcours de vie, ni les mêmes expériences de foi. Ce même souffle peut ouvrir les uns et les autres au dialogue avec des religions autres que le christianisme, mener les uns et les autres à dialoguer avec des personnes athées. Ce même souffle peut faire découvrir aux uns comme aux autres la richesse du dialogue, le bonheur de comprendre et d'approfondir ses propres spécificités, d'apprendre à mieux se connaître, et pourquoi pas idéalement, aboutir à une fraternité réciproque. Une tradition religieuse autre que la nôtre peut dire quelque chose de proche sur un thème spirituel ou humaniste comme le montre cette citation empruntée au poète persan Omar KHAYYAM, dans son livre de Quatrains :

« Entre la foi et l'incrédulité, un souffle,  
Entre la certitude et le doute, un souffle.  
Sois joyeux dans ce souffle présent où tu vis.  
Car la vie elle-même est dans le souffle qui passe ».

Nous sommes appelés à vivre de la promesse d'un souffle, parfois ténu, mais qui dit tellement sur la présence souvent surprenante de Dieu. Ce souffle se manifeste de façons très diverses. Dans notre vie quotidienne, vivre de la promesse de ce souffle commence par se laisser chambouler dans ses projets bien construits, pour accueillir une rencontre imprévue. C'est aussi prendre conscience de ne prendre aucune décision, que ce soit dans notre vie personnelle, dans notre vie professionnelle, dans nos vies d'église, sans questionner auparavant dans la prière, le discernement que demande chaque situation. C'est aussi repérer comment est renouvelé ce qui était devenu habituel, dérangé ce qui était ancré, c'est d'observer comment est relancé ce qui était stoppé. Vivre de la promesse de ce souffle, c'est encore, en toutes circonstances, et contre toute attente, alors qu'on se sentait seul et impuissant, faire l'expérience de garder la foi, la patience, l'amour, l'espérance, la confiance, en particulier dans des situations difficiles, tragiques même, et s'apercevoir que cela ne vient pas de nous, mais que cela nous est donné.

Ainsi que l'écrit le pasteur Jean Dumas :

« Au commencement de l'Évangile, le Baptiste voit le Souffle descendre sur l'homme Jésus.

Après avoir traversé la mort, ce Jésus transmet à ses disciples le Souffle reçu de son Père.

Est-ce la fin de l'Évangile ?

La finale du texte, certes.

Mais depuis, le Souffle poursuit sa course et se mêle à la parole des hommes.

L'homme qui s'essouffle à courir sa vie, qui peine et butte sur l'obstacle, le souffle court,

Reprend souffle à la Parole de l'évangile.

Il se redresse, comme né d'un nouveau Souffle,

Et sa course s'apaise jusqu'à parvenir au but :

Devenir un avec le Père, par son Fils, devenu mon frère. »

Amen.

Pour aller plus loin :

- Omar Khayyam, poète persan du 11<sup>ème</sup> siècle, *Rubaiyyat*, 130, Quatrains, Editions la Sirène.

- Charles l'ÉpLATENIER, *l'Évangile de Jean*, Labor et Fides, 1993

- Jean Dumas, *L'arc en ciel des religions*, Labor et Fides, 2001

- Jean Dumas, *Jean, explique-moi ton évangile*, L'Harmattan, 3<sup>ème</sup> édition, 2021